



D U 2 J U I N A U 2 J U I L L E T 9 3

# le pélican

C R E A T I O N

A U G U S T S T R I N D B E R G

G R A N D E S A L L E

# le pélican

CREATION

AUGUST STRINDBERG

Texte français **Michel Vittoz**

mise en scène **Alain Milianti**  
dramaturgie **Jérôme Hankins**  
décor et costumes **Chantal Gaiddon**  
lumière **Bruno Boyer**  
effets spéciaux **Alfa**

assistantes mise en scène **Anne Argentin . Pascale Kukawka**  
assistant lumière **Jean-Philippe Corrigan**  
assistante scénographe **Anne Gratadour**

décor construit dans les ateliers du Volcan

Spectacle créé le 12 mars 1993 au Volcan-Le Havre

■ Coproduction

LE VOLCAN-LE HAVRE . ODEON-THEATRE DE L'EUROPE  
CONSEIL REGIONAL DE HAUTE NORMANDIE

STR 15

Je commence aussi à sentir  
le besoin immense de devenir sauvage.  
*August Strindberg*

avec

*le fils, Frédrik, étudiant en droit* **Jean-Paul Bordes**  
*la mère, Elise, veuve* **Christiane Cohendy**  
*la fille, Gerda* **Agnès Dewitte**  
*le gendre, Axel, mari de Gerda* **Didier Mahieu**  
*domestique* **Isabelle Sadoyan-Bouise**

- Jeudi 17 juin, à l'issue de la représentation : "A PROPOS DU PELICAN".  
Avec Daniel Sibony (psychanalyste), Michel Vittoz (auteur dramatique et traducteur de la pièce) et Alain Milianti (metteur en scène).
- Le texte de la pièce dans la traduction de Michel Vittoz a paru aux Editions Solin.  
En vente à la librairie du Théâtre.
- Le bar de l'Odéon et la librairie (Foyer du Public) sont ouverts du mardi au samedi à partir de 19h,  
et le dimanche à partir de 14h.

Avant d'aborder Strindberg sur un plateau avec des acteurs, j'avais de lui l'image assez confuse d'un analyste raffiné et sombre des tourments de l'âme humaine. Une sorte de Tchekhov scandinave ou de Schnitzler nordique.

Illusion ! Strindberg est avant tout un emmerdeur (au disant pour être plus nuancé : un icanacaste). Cet homme a les épaules trapues larges pour les caresses trapues étroites que lui imposait la société luthérienne de son temps, son œuvre craque de toutes parts... Il faut se souvenir qu'après la publication de *Mariés*, il a été poursuivi par la justice pour blasphème, la même accusation qui aujourd'hui frappe Rushdie. Comme lui, Strindberg a dû s'exiler pour se protéger. C'est Kafka qui m'a mis sur la piste : "Je me sens mieux parce que j'ai lu Strindberg ... l'effrayant Strindberg. Cette rage, ces pages gagnées à la force du poing".

"L'effrayant Strindberg", Strindberg le dynamiteur. Il est celui qui s'affrète aux valeurs établies, à ce qui est convenu ("Famille, foyer de tous les vices sociaux, asile de toutes les femmes paresseuses, baignoire du père, baignoire de l'enfant"). Je l'aime pour cela : il ne fait semblant ni d'aimer, ni de haïr. Et c'est bien ainsi.

Chacun devra passer par l'épreuve toujours effrayante et redoutée de l'interprétation : que me dit ce texte ? Le mensonge dans les familles, la vérité inaccessible, le manque d'amour, le froid et la faim, la colère et la haine, l'héritage sans testament, etc. Le sens de ce texte excède les interprétations que l'on peut en donner. C'est la marque des chefs-d'œuvre. Courage donc !

Et il en faut car c'est la violence et la brutalité qui caractérisent son propos quel que soit le sujet qu'il aborde. C'est une question de sensibilité comme il dit. "J'aimerais contribuer à mettre tout sens dessus dessous pour voir ce qui se trouve au fond."

*Je crois que nous sommes si embrouillés, si asservis que cela ne pourra guère s'arranger. Il faut tout brûler, faire sauter et puis recommencer". Des pages écrites à coups de poing dans le refus du bon goût, de la nuance et de la bienséance, pour arracher les masques dont s'affublent certains mausolées ; familles-mausolées, écoles-mausolées, usines-mausolées, etc .*

Dans notre temps de reflux, de restauration, d'exaltation hystérique de l'entreprise économidique et de la réussite sociale, de l'orchestration des grandes peurs, de tolérance des massacres qui se commettent à nos portes, dans ces temps dans la brutalité hargneuse de Strindberg apparaîtra peut-être comme salutaire.

Cette pièce ressemble à ces jeux de fêtes faraines qu'on appelle jeux de massacres ... Une mère, c'est sacrée ? Allez, feu ! La famille, tabernacle de la religion sociale ? Encore, feu ! Avec le plaisir de voir tomber ces effigies.

Cette pièce est le récit de l'extinction d'une famille, d'une race. Et c'est plaisant. "D'abord il n'y a pas de mal absolu, dit Strindberg. La déchéance d'une lignée fait le bonheur d'une autre lignée qui s'élève et les alternances des ascensions et des chutes sont un des grands attraits de la vie. Si la plupart des gens éprouvent de la tristesse en voyant ma tragédie c'est de leur propre faute. Quand nous serons aussi fiers que les hommes de la Révolution Française, nous verrons avec joie faire des coupes dans les parcs royaux et abattre les arbres vermaux qui ont si longtemps étouffé les autres qui avaient eux aussi le droit de vivre leur vie. Et nous éprouverons alors un sentiment de soulagement, comme quand on voit mourir un incurable."

Alain Milianti

G R A N D E S A L L E

9 juillet • 18 juillet

**IL CAMPIELLO**

Carla Galdani • mise en scène Giorgia Strehler  
Spectacle en langue italienne, non surtitré.

P E T I T O D E O N

15 juin • 20 juin

**CONFESSIONS** • d'après Louise du Néant et Dam Claude Martin  
mise en espace : Gilles Blanchard, Claire-Ingrid Cottanceau  
ENTREE LIBRE

A partir de juin 1993

Sur simple appel téléphonique de votre part, nous vous ferons parvenir la brochure de présentation de la saison 93.94 ainsi que les différentes formules d'abonnement.

**ODÉON**  
THEATRE DE  
L'EUROPE

direction  
LUIS PASQUAL  
place de l'Odéon  
75006 Paris  
**44 41 36 36**